

Médias mixtes Vendredi 3 juin 2011

Les visions de Luc Marelli

Par Laurence Chauvy

Le peintre Luc Marelli présente à Genève des œuvres dédiées à la nature

Luxuriance, abondance, surabondance, les grandes compositions florales et animales que signe Luc Marelli témoignent certes de la vitalité d'une nature dans laquelle, en citadin, il est retourné s'immerger corps et âme. Un examen attentif des visions mises en forme à l'aide de médias mixtes – crayons, pastels, aquarelles, pigments – ne permet guère de démêler l'écheveau des lianes, pattes, graines et pétales. Il en ressort un sentiment de proximité, ou de promiscuité: dans les compositions les plus aérées, ce sont des papillons qui chatouillent des lézards de leurs pattes ou de leurs ailes, à moins qu'ils ne les aident dans quelque malaisé processus de mue.

Les œuvres les plus fouillées, quant à elles, suscitent une impression de perte de repères, car on ne distingue plus ce qui relève du règne végétal, tiges, feuilles, fruits, et ce qui appartient au monde illimité des insectes et autres animalcules. Ce qu'on discerne, en revanche, semblerait tenir dans un combat généralisé, qui rivaliserait avec l'harmonie totale que l'on attribue à la nature, une manière fraternelle de s'entre-déchirer. Le geste expressif se voit contrôlé du fait des techniques utilisées, crayon, pinceau aquarellé, pinceaux ou couteaux chargés d'huile.

A la fois réaliste et onirique

Le travail, patient, sans cesse recommencé, chargé, mais délicat tout à la fois, s'en voit valorisé: devant les scènes de vie représentées, on reste en admiration, pénétrant du regard le milieu d'ombres et de lumières fulgurantes, le jeu des graines en ronde-bosse, l'architecture des feuilles, le poudrolement des spores. De plus récentes compositions s'intéressent au milieu sous-marin, et là encore ce ne sont pas les paisibles poissons qui sont évoqués, mais bien les méduses, non moins paisibles peut-être, mais redoutées. Dans cette approche à la fois réaliste et onirique de la nature, on chercherait en vain des signes de la présence humaine, on l'appelle, elle se dérobe. Le rideau des feuillages, ou d'une eau opaque, se referme sur notre passage, à la façon d'un rideau de théâtre.

Luc Marelli, travaux récents. Galerie Michel Foëx (rue de l'Evêché 1, Genève, tél. 022/311 26 86). Ma- ve 14h30–18h30, sa 13–17h. Jusqu'au 25 juin.